

ÉDITION 54

JUIN - 2025

CAMEROON **CEO** 

A professional portrait of Jules Ngankam, a man with glasses, wearing a blue suit, white shirt, and red tie. He is smiling slightly and has his arms crossed.

**Jules**  
**NGANKAM**

**GROUP CEO**

**AFRICAN GUARANTEE FUND**





# TER NGA CEO

**ILS ONT CHOISI DE  
BÂTIR L'AVENIR !**

[www.terangaceo.com](http://www.terangaceo.com) | [info@terangaceo.com](mailto:info@terangaceo.com)



## OSER BÂTIR, ASSUMER L'AVENIR

**A**u cœur de ce 54<sup>e</sup> numéro de CAMEROON CEO, une conviction s'impose : l'Afrique ne manque ni de talents, ni de solutions. Ce qui fait parfois défaut, c'est l'audace de transformer ces potentialités en leviers durables de changement. Pourtant, partout sur le continent, des femmes et des hommes relèvent le défi — innovant, engageant, bâtissant, souvent dans l'ombre mais toujours avec une foi tenace en l'avenir.

Ce numéro met en lumière ces bâtisseurs d'un nouveau temps.

À la Une, Jules Ngankam, Group CEO de l'African Guarantee Fund, incarne ce leadership visionnaire qui transforme le risque en opportunité. Grâce à des partenariats stratégiques de plusieurs centaines de millions de dollars, il ouvre une nouvelle ère pour le financement de l'innovation africaine, plus inclusive, plus audacieuse, plus souveraine.

Face aux turbulences d'un monde en mutation, nous interrogeons aussi les fondements du leadership transformationnel, indispensable pour comprendre et engager la génération Z, dont les aspirations profondes redéfinissent déjà les codes du management au Cameroun.

Ce numéro fait également la part belle à la tech et à l'intelligence artificielle, non pas comme des mots à la mode, mais comme des instruments de développement stratégique. Douala a accueilli le lancement du mouvement AI4Africa Ignition, un moment fondateur pour rendre l'IA accessible, inclusive et utile. En parallèle, nous posons une question cruciale : l'IA, bouclier ou brèche pour la cybersécurité camerounaise ?

Parce qu'il n'y a pas d'innovation sans conscience, nous explorons aussi des parcours puissants d'engagement. À l'image de Eva Ngallé, qui transforme la douleur intime en projet technologique à fort impact social, ou de Claudine Simo Mamo, symbole de rigueur et d'élévation professionnelle dans le monde de l'expertise-comptable.

Enfin, dans un contexte urbain de plus en plus critique, nous braquons les projecteurs sur la gestion des déchets dans nos grandes villes : un défi majeur qui appelle à des solutions systémiques, innovantes et citoyennes.

Ce magazine est une invitation. À penser différemment. À entreprendre autrement. À croire qu'il est encore temps — et surtout, qu'il est possible — de bâtir ici, chez nous, des modèles durables et inspirants.

Ils ont choisi de bâtir l'avenir. Et vous ?

**Mérimé Wilson NGOUDJOU**

Directeur de publication

Juin - 2025



DIRECTEUR DE PUBLICATION

**MÉRIMÉ WILSON NGOUDJOU**

RÉDACTEUR EN CHEF

**CHRISTIAM MVOM**

DESIGN & MISE EN PAGE

**NKUNDA AFRICA**

PHOTOGRAPHIE

**MAX MBAKOP**

RÉDACTION

**MÉRIMÉ WILSON, WINNIE WABO, CHRISTIAN MVOM,**

**OSWALD FOTSO**

CONSEILLÈRE JURIDIQUE

**KIMBENG SCHNEIDER**

DIRECTRICE DU DÉVELOPPEMENT

**GAELE RODRIGUE**

SERVICE COMMERCIAL

**(+237) 695869141**

**INFO@CAMEROONCEO.COM**

**WWW.CAMEROONCEO.COM**

# SOMMAIRE

## 05 **FLASH**

AI4Africa Ignition : coup d'envoi de l'IA africaine à Douala

## 08 **MANAGEMENT**

Leadership transformationnel à l'ère de la génération Z : les nouveaux défis des managers camerounais

## 11 **FOCUS**

Risque et opportunité : comment Jules Ngankam révolutionne le financement de l'innovation en Afrique

## 16 **CYBERSÉCURITÉ**

Cybersécurité & Intelligence Artificielle : Bouclier ou brèche pour les entreprises camerounaises ?

## 22 **DIASPORA**

Eva Ngallé : transformer la douleur en innovation sociale

## 24 **ECOGREEN**

Gestion des déchets dans les grandes villes camerounaises : un défi majeur et des pistes de sortie durable

## 27 **PERFORMANCE**

Claudine Simo Mamo : une experte-comptable d'exception au cœur de la gouvernance financière

## 29 **LIFESTYLE**

Le Cameroun, l'Afrique en miniature aux mille découvertes

# AI4Africa Ignition : coup d'envoi de l'IA africaine à Douala

par la rédaction



La révolution de l'intelligence artificielle se prépare aussi en Afrique. Les 9 et 10 juin 2025, Douala a accueilli la première édition d'AI4Africa Ignition, une conférence panafricaine inédite dédiée à la démocratisation de l'IA sur le continent. Placé sous le co-parrainage du ministère des Postes et Télécommunications (Minpostel) et de l'Agence nationale des TIC (ANTIC), l'événement a rassemblé environ 300 participants au Krystal Palace Hôtel autour du thème «Démocratiser les connaissances et les opportunités liées à l'IA en Afrique». Pendant deux jours, experts, entrepreneurs et décideurs ont participé à des conférences, panels et ateliers pratiques, abordant aussi bien les bases de l'IA que ses applications concrètes, sa gouvernance ou ses enjeux de sécurité.

La promotrice de l'événement, Ervane Tchoumi (CEO de la start-up locale Nyamga), explique avoir choisi le Cameroun pour lancer cette initiative panafricaine car l'IA représente selon elle

«un catalyseur d'innovation et de progrès en Afrique, favorisant l'émergence de solutions locales pour relever des défis concrets» dans des domaines comme la finance, l'agriculture, la santé ou la gouvernance. Avec AI4Africa Ignition, son ambition est de proposer «une approche structurée de la formation en intelligence artificielle, conçue pour permettre aux personnes – étudiants, professionnels ou décideurs – d'apprendre l'IA en fonction de leurs rôles et de leurs secteurs d'activité». Il s'agit en somme de «démystifier l'IA et la rendre accessible à tous» afin que chaque Africain – qu'il soit jeune développeur, entrepreneur ou responsable public – puisse comprendre, mettre en œuvre et tirer profit des opportunités offertes par ces technologies.

Au total, plus de 300 participants étaient présents – universitaires, ingénieurs, entrepreneurs, cadres de la tech, mais aussi de nombreux étudiants et jeunes développeurs. Le panel des intervenants reflétait cette diversité : aux côtés de personnalités camerounaises telles qu'Antoine Nkolo Biyidi, pionnier du numérique local, on comptait aussi des experts venus d'Afrique du Sud, du Maroc ou de la diaspora. La Sud-Africaine Danielle Timmins a par exemple plaidé pour une IA «au service de tous, pas seulement de quelques privilégiés», tandis que le Marocain Dr Ahmed Kensi a partagé son expérience sur les politiques publiques d'IA et la nécessité d'une collaboration internationale accrue en la matière. Les autorités et institutions locales étaient également partie prenante : l'événement bénéficiait du soutien du Minpostel et de l'ANTIC, et des représentants d'initiatives nationales ont pris part aux échanges.

La programmation était riche et variée, alternant présentations plénières, tables rondes et ateliers pratiques. Le premier jour, après une keynote d'ouverture dressant un état des lieux de l'IA en Afrique, des sessions ont été consacrées aux fondements éthiques et réglementaires, à l'impact de l'IA sur l'emploi, ainsi qu'à ses applications dans des secteurs comme la finance, l'agriculture, la santé ou la gouvernance. Un panel a notamment abordé la collaboration panafricaine et le partage des connaissances au-delà des frontières. Le deuxième jour, l'accent a été mis sur la montée en compétences techniques :

initiation au machine learning et au deep learning, solutions pour développer de l'IA avec des ressources limitées, et découverte d'outils no-code à destination des entrepreneurs. La recherche africaine a également eu sa vitrine à travers un panel sur les avancées en traitement automatique des langues et en vision par ordinateur. L'ensemble du programme a conjugué discussions stratégiques pour décideurs et formation pratique pour innovateurs, de sorte que chacun reparte avec des connaissances concrètes à appliquer.

La conférence elle-même a mis en œuvre les technologies qu'elle promeut. Un système de traduction automatique en direct, fourni par la société KUDO, a rendu chaque session accessible en plusieurs langues. En scannant un QR code, les participants pouvaient suivre en temps réel les interventions avec des sous-titres traduits sur leur smartphone, levant ainsi les barrières linguistiques au sein d'un public à la fois francophone et anglophone. « *AI4Africa Ignition est fondamentalement axé sur la démocratisation du savoir en IA et la création d'opportunités pour tous,* » explique Ervane Tchoumi, convaincue que « supprimer les obstacles de langue ouvre la porte à davantage de voix, de perspectives et d'innovations à travers le continent ». Outre cette traduction en direct, les participants ont pu découvrir divers outils d'IA faciles d'utilisation (dont des solutions no-code) lors des ateliers, preuve qu'il est possible d'expérimenter ces technologies sans moyens exorbitants.

Au fil des échanges, plusieurs messages-clés se sont dégagés. D'abord, l'urgence pour l'Afrique de se doter de sa propre feuille de route en matière d'IA. Un panel sur la gouvernance a souligné la nécessité d'une approche panafricaine : collaborer au-delà des frontières et développer des modèles d'IA entraînés localement sur des données africaines, afin de mieux répondre aux réalités du continent. Les intervenants ont insisté sur le fait que l'IA conçue aujourd'hui reflète la société qui la développe – d'où l'importance pour les Africains de maîtriser leurs données et d'entraîner leurs propres algorithmes.

En parallèle, la question de la confiance envers ces technologies a suscité de vifs débats. « Ces outils d'IA sont-ils vraiment fiables ? L'humain peut-il en garder le contrôle ? Un décideur politique peut-il s'y fier sans craindre manipulations ou abus ? » s'est ainsi interrogé l'un des orateurs durant un panel. Il a souligné que ces préoccupations éthiques et sécuritaires ne relevaient plus de la science-fiction, mais bien de réalités concrètes et pressantes pour les sociétés africaines.

Autre point crucial : comment déployer l'IA de manière pérenne alors que de nombreux pays du continent peinent encore à consolider leurs infrastructures numériques de base ? Là encore, les participants ont appelé à renforcer ces fondations techniques (connectivité, données, formations) en parallèle de l'adoption de l'IA, afin de bâtir un écosystème durable.

Dans les couloirs ou autour d'un café, de jeunes développeurs camerounais échangeaient librement avec des experts chevronnés venus d'ailleurs, nouant de nouvelles connexions dans une ambiance de partage et d'émulation. Les séances de questions-réponses débordaient du temps imparti tant le public était avide de dialogue. Cette convivialité, mêlée à une effervescence intellectuelle, a rendu l'expérience inspirante. Chacun semblait porté par une même vision : voir l'Afrique passer du statut de consommatrice à celui d'actrice à part entière de la révolution de l'IA.

La dynamique enclenchée à Douala ne demande qu'à faire tache d'huile. « *AI4Africa Ignition, c'est plus qu'une conférence ; c'est un véritable mouvement pour donner aux Africains les moyens de bâtir leur écosystème d'IA* » résumant les organisateurs. Douala n'était qu'une première étape : d'autres éditions en Afrique sont déjà envisagées pour amplifier l'impact. Parallèlement, l'initiative va se prolonger au-delà de l'événement ponctuel, grâce à des formations en ligne, des programmes de mentorat et des partenariats académie-industrie afin de maintenir une progression continue des compétences en IA sur le continent. « L'IA est là : à nous de la façonner, de la gouverner et de veiller à ce qu'elle serve les besoins de nos populations », a exhorté un conférencier en conclusion. À la sortie de la conférence, l'étincelle d'inspiration était palpable : chercheurs, étudiants et entrepreneurs repartaient convaincus que la révolution numérique africaine est en marche – et qu'elle sera construite par et pour les Africains eux-mêmes.





L'UNIVERS DE LA BANQUE  
EN AFRIQUE FRANCOPHONE  
EN UN CLIC !

[www.onlybenki.com](http://www.onlybenki.com)

[info@onlybenki.com](mailto:info@onlybenki.com)

# Leadership transformationnel à l'ère de la génération Z : les nouveaux défis des managers camerounais

par la rédaction



**A**vec l'entrée massive de la génération Z sur le marché du travail, les pratiques managériales camerounaises sont confrontées à une mutation profonde. Digital natives, hyperconnectés, en quête de sens et d'autonomie, ces jeunes travailleurs bousculent les schémas hiérarchiques traditionnels. Pour y répondre, le leadership transformationnel – centré sur la vision, la motivation et le développement personnel – émerge comme un levier d'adaptation prometteur. Décryptage d'un changement en cours, à la lumière d'expériences locales et d'enjeux concrets.

## Comprendre le leadership transformationnel

Le leadership transformationnel repose sur l'inspiration et l'accompagnement du changement. Contrairement à un management autoritaire ou purement transactionnel, il vise à transformer les organisations par l'engagement actif des individus. Le leader transformationnel insuffle une vision, stimule l'autonomie, développe les talents et favorise l'épanouissement au travail. Il agit en manager-coach, exemplaire, bienveillant, et à l'écoute du potentiel de chacun.

Cette approche se manifeste dans la conduite de projets de transformation digitale, de stratégies RSE ou de réorganisations culturelles. Par exemple, au sein d'une entreprise camerounaise, ce type de leadership peut catalyser un virage vers des pratiques plus écologiques ou vers l'adoption de nouveaux outils collaboratifs, en embarquant les équipes dans une dynamique porteuse de sens.

## Le profil unique de la génération Z

Nés entre 1995 et 2010, les Gen Z arrivent avec un bagage culturel inédit : natifs numériques, ils ont grandi dans un monde instable, interconnecté, où l'information circule en temps réel. Ils privilégient l'impact social, la flexibilité, l'authenticité et le développement personnel. Leur rapport à l'entreprise est pragmatique mais exigeant : ils veulent évoluer vite, travailler intelligemment et dans un cadre aligné avec leurs valeurs.

Plus qu'une opposition à la hiérarchie, ils réclament une autorité légitime, fondée sur la compétence, l'écoute et la collaboration. Un manager ne doit plus "imposer", mais "inspirer".



Ce changement de paradigme, observé dans plusieurs entreprises camerounaises, provoque des tensions mais aussi des opportunités de réinvention du lien hiérarchique.

### Chocs générationnels et réalités managériales au Cameroun

Dans un pays où la culture du chef reste dominante, les attentes de la génération Z obligent à repenser la relation d'autorité. Le modèle pyramidal hérité des traditions administratives françaises et britanniques laisse peu de place à l'autonomie et à l'expression des plus jeunes. Or, ceux-ci aspirent à être écoutés, consultés, responsabilisés. Le manager est ainsi invité à abandonner le "command and control" pour un rôle de guide, facilitateur, mentor.

Cette mutation culturelle s'opère lentement. Pourtant, certaines entreprises à Douala ou Yaoundé intègrent déjà des pratiques plus agiles, favorisant l'échange d'idées et la reconnaissance des initiatives individuelles. Cette ouverture progressive redéfinit les standards de leadership attendus par les jeunes diplômés.

### Le défi numérique : la fracture intergénérationnelle

Un autre fossé se creuse autour du digital. Là où la génération Z jongle avec outils collaboratifs,

cloud, messageries instantanées et visio, de nombreux managers issus des générations précédentes conservent des réflexes analogiques. Ce décalage peut générer incompréhensions ou frustrations mutuelles.

Pourtant, cette différence peut devenir une force. À condition d'encourager le reverse mentoring – où les jeunes forment leurs aînés à certains outils – et de valoriser les usages numériques innovants dans le cadre professionnel. Les managers transformationnels doivent eux-mêmes s'appropriier ces technologies pour rester connectés aux nouvelles méthodes de travail.

### Flexibilité et nouvelles formes de travail

La génération Z rejette le modèle rigide du 8h-18h au bureau. Elle valorise la performance par objectif, l'équilibre entre vie personnelle et professionnelle, et le télétravail partiel. Dans les grandes villes camerounaises, où les embouteillages peuvent absorber des heures chaque jour, la flexibilité devient un critère d'attractivité décisif.

Si cette exigence peut heurter les habitudes, elle s'inscrit dans une vision moderne du travail. De jeunes structures tech à Douala l'ont compris en proposant des horaires libres, un cadre décontracté et des espaces de coworking. Ces ajustements, sans coûter cher, fidélisent les jeunes talents. Le leadership transformationnel invite ici les managers à coconstruire des modalités de travail plus souples, basées sur la confiance et l'autonomie.

### Sens et engagement : le moteur générationnel

Le cœur des attentes de la génération Z réside dans la quête de sens. Ils veulent un travail utile, aligné avec leurs valeurs, et qui contribue positivement à la société. L'entreprise n'est plus seulement un lieu de production, mais un vecteur d'impact. Les jeunes employés cherchent des organisations qui intègrent l'éthique, le développement durable et la responsabilité sociale.

Les managers doivent intégrer cette dimension dans leur discours et leurs pratiques. Expliquer le "pourquoi" derrière chaque mission, relier les objectifs aux enjeux sociétaux, valoriser les actions solidaires sont autant de leviers de motivation. C'est aussi un moyen de retenir les talents tentés par l'entrepreneuriat ou les ONG, jugés plus en phase avec leurs idéaux.

## Exemples camerounais inspirants

Certaines figures locales incarnent déjà cette nouvelle vision du leadership. Rebecca Enonchong, à travers le hub ActivSpaces, incarne une culture managériale horizontale, basée sur le mentoring, l'innovation et la collaboration. Armand Claude Abanda, avec ses initiatives de formation numérique, montre qu'un leadership transformationnel peut transformer des vies et des territoires.

Des entreprises locales commencent aussi à instaurer des binômes intergénérationnels ou à favoriser la circulation de compétences entre seniors et juniors. Ces expériences montrent que la transition est possible, même dans des environnements a priori conservateurs.

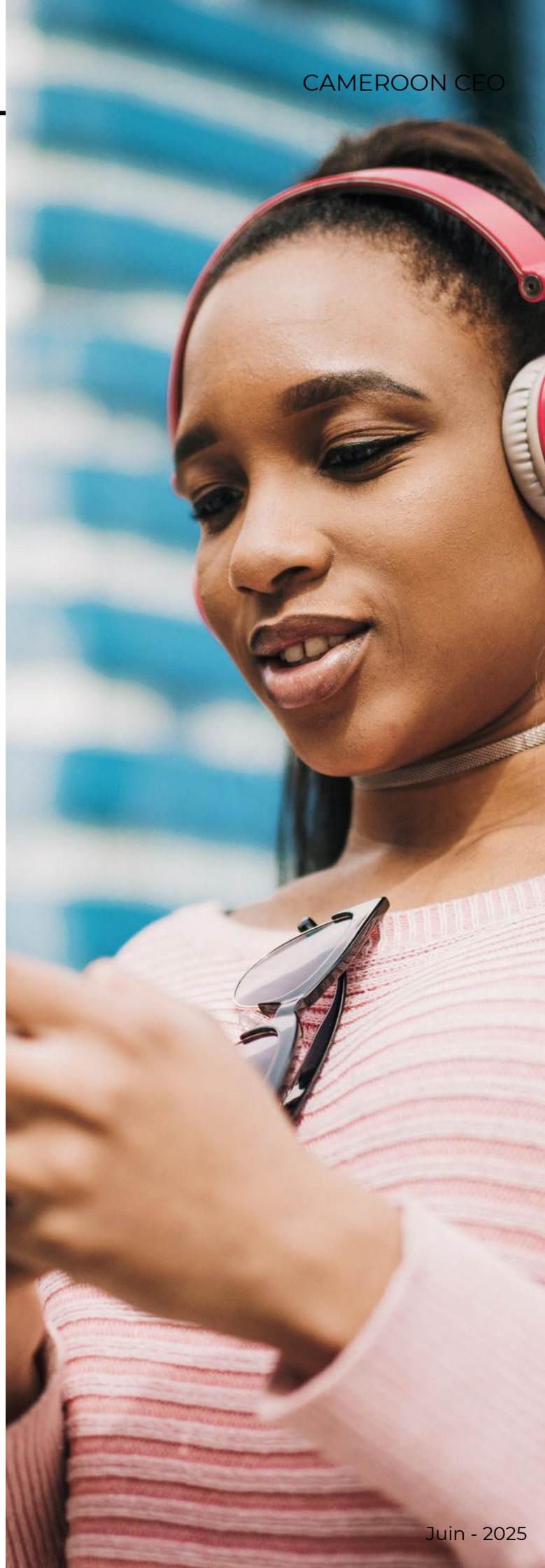
## Vers un nouveau pacte intergénérationnel

Pour réussir cette mutation managériale, quelques pistes clés se dégagent :

- Manager-coach : faire preuve d'écoute, de bienveillance, guider plutôt que diriger.
- Autonomie encadrée : responsabiliser sans abandonner, fixer des objectifs clairs tout en laissant de la liberté.
- Feedback continu : privilégier les retours réguliers et constructifs.
- Inclusion dans la décision : consulter les jeunes sur les sujets qui les concernent, valoriser leurs idées.
- Alignement avec les valeurs : inscrire l'entreprise dans une mission claire, socialement utile.
- Perspectives d'évolution : proposer des plans de carrière dynamiques, des rotations de poste et des opportunités d'apprentissage.

Ce tournant vers un leadership transformationnel ne se décrète pas : il se construit dans la durée, par des ajustements concrets, une posture d'humilité et un apprentissage mutuel. Il ne s'agit pas de rompre avec le passé, mais d'enrichir l'héritage managérial en l'ouvrant aux aspirations nouvelles.

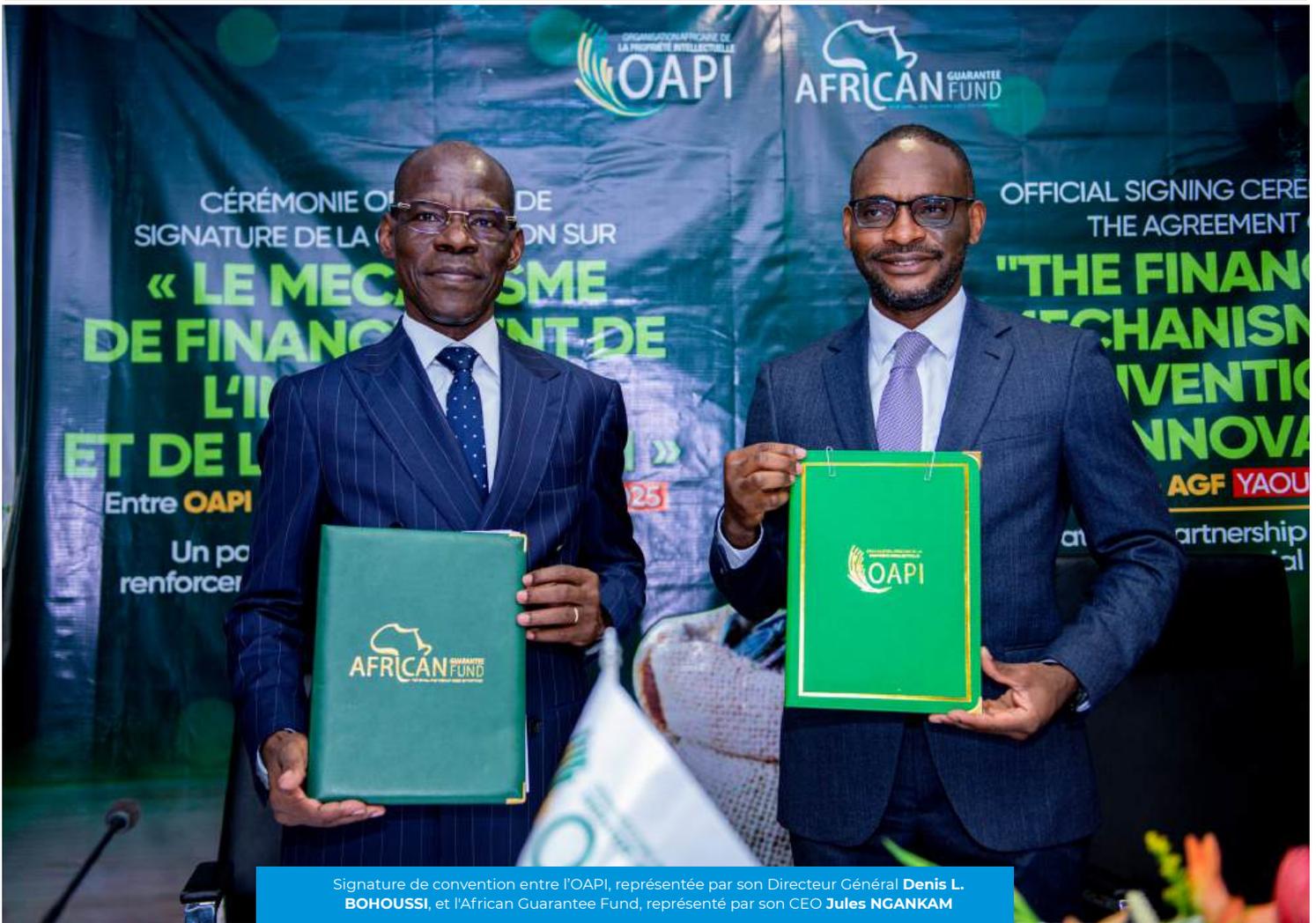
Le Cameroun, pays jeune et résilient, a tout à gagner à relever ce défi du leadership intergénérationnel. En s'appuyant sur le potentiel de la génération Z et en adaptant les styles de management, les entreprises peuvent non seulement répondre aux attentes de leurs collaborateurs, mais aussi gagner en compétitivité, en agilité et en innovation. Le leadership transformationnel, loin d'être une théorie abstraite, s'impose comme un levier stratégique pour construire l'entreprise camerounaise de demain : plus humaine, plus ouverte, et résolument tournée vers l'avenir.





**Risque et opportunité** : comment Jules Ngankam révolutionne le financement de l'innovation en Afrique

NGANKAM



Signature de convention entre l'OAPI, représentée par son Directeur Général Denis L. BOHOUSI, et l'African Guarantee Fund, représenté par son CEO Jules NGANKAM

**A** la tête de l'African Guarantee Fund (AGF), le Camerounais Jules Ngankam a signé, en l'espace de quelques jours en mai 2025, deux conventions historiques : un accord de 40 milliards FCFA avec l'OAPI pour 1 000 projets innovants et un autre de 500 millions USD avec Equity Bank pour des milliers de PME — transformant la garantie bancaire en levier d'un renouveau technologique sur tout le continent.

Longtemps confrontées au manque de capitaux, les start-ups et PME africaines innovantes ont souffert d'une double contrainte : l'insuffisance des financements et la difficulté à valoriser leurs actifs immatériels. Dirigé par Jules Ngankam, diplômé de l'ISSEA de Yaoundé, de l'ENSAE et de l'ESSEC de Paris entre autres, African Guarantee Fund (AGF) a su proposer une réponse novatrice en faisant du partage de risque le levier central de l'inclusion financière. Sous son impulsion, AGF est passé d'un rôle de garant discret à celui d'architecte d'un écosystème où inventions et innovations ouvrent désormais les portes du financement bancaire.

## Une avancée stratégique pour l'innovation en Afrique

Le 6 mai 2025, à Yaoundé, l'OAPI et l'AGF dévoilent un fonds de 40 milliards FCFA, garanti à hauteur de 80 % par l'AGF, pour financer 1 000 projets deeptech dans 17 États membres. Trois jours plus tard, à Nairobi, un pacte de 500 millions USD avec Equity Bank jette les bases d'au moins 1 milliard USD de prêts garantis pour les PME — dont une large part dédiée aux femmes et aux jeunes entrepreneurs. Par ces deux coups de force, M. Ngankam transforme la perception du risque en véritable opportunité économique.

### Importance du partenariat AGF-OAPI

Jusqu'ici, la propriété intellectuelle constituait un actif immatériel difficile à monnayer. En associant le répertoire de brevets de l'OAPI à la solide garantie d'AGF, ce partenariat comble la fameuse « valley of death » entre recherche et marché : Rassurées par une couverture partielle des prêts,

les banques financent désormais des projets innovants dans des domaines tels que la biotechnologie, l'intelligence artificielle ou le numérique appliqué au climat sans redouter le risque d'impayé. L'innovation passe ainsi du statut d'idée prometteuse à celui de projet bancable.

### **Retombées attendues pour les pays membres**

Le nouveau mécanisme de garantie OAPI-AGF promet de modifier durablement le paysage entrepreneurial des 17 États membres. En offrant jusqu'à 80 % de couverture sur les prêts consentis, il abaisse le coût du capital de plusieurs centaines de points de base, permettant à des PME naissantes de négocier des conditions de financement proches de celles des entreprises établies. Dans les laboratoires de Dakar, de Ouagadougou ou de Pointe-Noire, des équipes de chercheurs voient leur feuille de route accélérer : la disponibilité d'un prêt garanti leur permet de passer plus rapidement des phases de prototypage à la production à petite échelle.

Au-delà de l'outil de financement, c'est tout un écosystème de centres de recherche, d'incubateurs et de pépinières technologiques qui s'étend, habilité à recruter une main-d'œuvre qualifiée et à stimuler l'essor de mini-industries locales.

### **Un bénéfice concret pour le Cameroun et ses entrepreneurs**

Au Cameroun, l'effet d'entraînement se traduira par une véritable montée en puissance de l'écosystème local. Les PME actives dans l'agrotech, le numérique, les services à la personne et les énergies renouvelables verront leurs projets être jugés éligibles par les banques commerciales. Avec la garantie d'AGF, elles pourront accéder à des lignes de crédit plus longues et à des taux plus compétitifs, ce qui réduira sensiblement leur dépendance aux financements informels ou aux fonds de démarrage. Ce regain de confiance bancaire fluidifiera leur développement : davantage de projets pourront passer des phases pilotes aux phases industrielles, et les partenariats public-privé se noueront plus aisément autour d'initiatives à fort impact social et économique.



**AGF, partenaire de choix grâce à un réseau bancaire robuste**

La puissance d'intervention d'AGF repose sur son vaste réseau dynamique de plus de 250 institutions financières. Parmi ses partenaires majeurs, Ecobank, présent dans 27 pays, s'est engagé dès novembre 2023 à couvrir 200 millions USD de garanties, tandis qu'Equity Bank, via sa facility de 500 millions USD, a déjà mis à disposition 115 millions USD dans cinq marchés d'Afrique de l'Est. United Bank for Africa a, de son côté, mobilisé 50 millions USD pour soutenir l'expansion de PME formelles, et Vista Group Holding a dédié 50 millions USD à l'appui des entreprises dirigées par des femmes en Afrique de l'Ouest. BGFI Bank renforce actuellement son partenariat technique pour étendre son rayonnement en Afrique centrale. Le fonds OAPI-AGF, équivalent à 60 millions USD, vient compléter cette mosaïque de conventions, garantissant une modularité sans précédent : chaque banque partenaire dispose d'un instrument calibré pour ses marchés et ses segments de clientèle spécifiques.

**Une alliance au service de la souveraineté technologique africaine**

Ce nouvel arsenal de garanties ne se limite pas à combler un déficit de financement : il incarne l'ambition de faire de l'Afrique une puissance technologique à part entière. En transformant le risque en catalyseur de croissance, Jules Ngankam et ses partenaires posent les fondations d'une souveraineté technologique où la recherche et les entreprises africaines retiennent la valeur qu'elles créent. Sous ce leadership lucide, l'Afrique cesse d'être simple spectatrice des innovations mondiales pour devenir, enfin, actrice de son propre progrès.

**Bio Express: Jules Ngankam**

Jules Ngankam est le Group Chief Executive Officer de l'African Guarantee Fund (AGF). Camerounais, il est diplômé de l'ISSEA de Yaoundé, de l'ENSAE Paris en statistique et économie, de l'ESSEC Business School ainsi que de l'Université Paris-Dauphine en mathématiques appliquées. Fort de plus de 20 ans d'expérience dans le secteur bancaire et les services financiers, notamment chez Barclays Capital, il rejoint AGF en 2013, où il occupe successivement les postes de Chief Financial Officer, Deputy CEO, puis CEO.

Sous sa direction, AGF couvre plus de 40 pays africains et a permis le déblocage de 5 milliards USD de crédits en faveur des PME du continent. Il est passionné par l'innovation financière et le développement durable.



Signature de convention entre BGFIbank, représentée par son PDG **Henri-Claude OYIMA**, et l'African Guarantee Fund, représenté par son CEO **Jules NGANKAM**



Signature de convention entre Ecobank, représentée par son PDG **Jeremy AWORI**, et l'African Guarantee Fund, représenté par son CEO **Jules NGANKAM**



Signature de convention entre Equity Bank, représentée par son PDG **Dr. James MWANGI**, et l'African Guarantee Fund, représenté par son CEO **Jules NGANKAM**



Signature de convention entre UBA, représentée par son Directeur Général Groupe **Oliver ALAWUBA**, et l'African Guarantee Fund, représenté par son CEO **Jules NGANKAM**



# Comprendre les enjeux écologiques de l'Afrique

[eco-pledgeafrica.com](http://eco-pledgeafrica.com) : votre média de  
référence pour décrypter, apprendre et agir

ANALYSE

INFORMATION

FORMATION

S'informer, c'est déjà agir !

[www.eco-pledgeafrica.com](http://www.eco-pledgeafrica.com)

# Cybersécurité & Intelligence Artificielle : Bouclier ou brèche pour les entreprises camerounaises ?



par la rédaction

**L**a révolution de l'intelligence artificielle (IA) bouleverse la donne en cybersécurité. Pour les entreprises camerounaises – qu'il s'agisse de banques, de PME, de fintechs, de télécoms ou d'institutions publiques – l'IA représente à la fois une promesse et une menace sans précédent. « L'IA est à la fois la plus grande menace et notre meilleur espoir » résume un panel d'experts en sécurité informatique, soulignant le double visage de cette technologie. D'un côté, les cybercriminels exploitent l'IA pour affiner leurs attaques. De l'autre, les défenseurs s'appuient sur elle pour bâtir de nouveaux remparts. Bouclier ou brèche : comment l'IA redessine-t-elle la cybersécurité des entreprises au Cameroun ? Éléments de réponse dans cet exposé journalistique et analytique, à destination des décideurs de cette nouvelle ère numérique.

## Menaces 2.0 : quand l'IA arme les cybercriminels

L'essor de l'IA fournit aux pirates informatiques un arsenal inédit. Autrefois limitées par des moyens manuels, les attaques peuvent désormais être automatisées et personnalisées à grande échelle grâce aux algorithmes d'apprentissage automatique. Plusieurs vecteurs de menace "augmentés" à l'IA se dessinent :

- **Deepfakes et usurpations d'identité** : L'IA permet de créer de fausses images, vidéos ou voix plus vraies que nature. Des escrocs ont ainsi pu se faire passer pour des cadres dirigeants en visioconférence et extorquer 26 millions de dollars à une multinationale, grâce à des visages et voix clonés par IA. De même, une étude Sensity AI dénombrait déjà plus de 500 000 vidéos deepfake circulant sur Internet en 2024 – un chiffre en explosion qui illustre le potentiel d'usurpation. Ces faux contenus servent à manipuler les employés ou le public : ordres de virement frauduleux émis par un « faux PDG », fausses conférences vidéo avec un partenaire, arnaques sentimentales impliquant de fausses identités, etc. Le risque réputationnel et financier est immense pour les entreprises trompées par de tels procédés.
- **Phishing ultra-ciblé par IA** : Les campagnes d'hameçonnage deviennent plus crédibles que jamais. En exploitant des modèles de langage avancés, les pirates génèrent des courriels frauduleux au ton et au style identiques à ceux d'institutions légitimes. L'IA personnalise chaque attaque en se nourrissant de données publiques (réseaux sociaux, fuites de données), rendant l'e-mail malveillant difficile à distinguer d'un message authentique. Google a constaté que le taux de succès des phishing assistés par IA a bondi de +78 % par rapport aux attaques classiques. Cette ingénierie sociale 2.0 exploite la psychologie humaine avec une redoutable efficacité, comme l'a montré l'affaire d'une Française escroquée de 830 000 € en croyant correspondre avec une célébrité.

- **Malwares polymorphes et bots autonomes :** L'apprentissage automatique permet aux logiciels malveillants d'évoluer en temps réel. Certains virus peuvent modifier leur signature toutes les 3 secondes afin d'échapper aux antivirus classiques. Parallèlement, des bots malveillants pilotés par IA automatisent les attaques à grande échelle (exploration de failles, vols de mots de passe, diffusion de désinformation). On estime que les bots génèrent environ 40 % du trafic du dark web, signe d'une industrialisation du cybercrime. De plus, l'IA peut analyser des milliers de profils en quelques secondes pour identifier la cible idéale et orchestrer des attaques de spear-phishing ou de fraude au virement sur-mesure. En croisant habitudes en ligne, postes occupés et liens hiérarchiques, les criminels maximisent leurs chances d'intrusion.



Ces évolutions se traduisent déjà par une hausse des incidents. Les attaques de phishing explosent (de 1,2 million en 2022 à 3,4 millions en 2024 dans le monde, selon l'APWG) et les intrusions complexes se multiplient. Check Point rapportait une augmentation de 135 % des cyberattaques alimentées par l'IA en 2023. Pour les entreprises camerounaises, cette menace est bien réelle : personne n'est « trop petit » pour être visé. En effet, même sans infrastructure informatique lourde, une PME stocke des données sensibles (contacts clients, données financières) souvent accessibles via les smartphones de ses employés. Un simple téléphone volé ou compromis peut livrer ces informations stratégiques à la concurrence ou aux criminels. L'urgence est donc de taille pour tous les décideurs : comprendre que l'IA ouvre une brèche dans les défenses traditionnelles, et adapter en conséquence ses stratégies de sécurité.

### L'IA au service de la cybersécurité : un bouclier algorithmique

Face à des assaillants dopés à l'IA, la riposte s'organise à l'aide... d'IA. La bonne nouvelle, c'est que les mêmes technologies peuvent devenir un bouclier intelligent pour détecter et contrer les menaces en temps réel. Des solutions avancées, intégrant machine learning et deep learning, sont déjà déployées dans de nombreuses entreprises et leur adoption s'accélère. Pour les CEOs, CTO et responsables informatiques camerounais, il s'agit d'une opportunité de combler le retard en dotant leurs organisations d'une défense de nouvelle génération. Parmi les applications phares de l'IA en cybersécurité :

- **Détection prédictive des attaques :** Là où les systèmes classiques réagissent après coup, l'IA anticipe. En analysant en continu les journaux systèmes, le trafic réseau et les comportements utilisateurs, les algorithmes identifient des signaux faibles annonciateurs d'une attaque. Par exemple, une hausse anormale de données sortantes vers un serveur inconnu peut indiquer une exfiltration de données – l'IA le repère et alerte instantanément. Microsoft rapporte que ses solutions de sécurité infusées d'IA ont permis de réduire 87 % des attaques dans les entreprises équipées en 2024. Ce bond en efficacité s'explique par la rapidité de l'IA à évaluer des milliers d'événements simultanément, tâche impossible à un humain.
- **Analyse comportementale et détection d'anomalies :** L'IA excelle à définir ce qui constitue une activité « normale » pour un système ou un utilisateur, et à repérer toute déviation. Un employé qui, soudain, accède à une base de données sensible à 3h du matin ou depuis un appareil inhabituel déclenchera un signal d'alarme automatique. Ces systèmes d'UEBA (User and Entity Behavior Analytics), souvent intégrés aux SIEM de dernière génération, permettent de débusquer les intrusions discrètes avant qu'elles ne causent de dégâts. Là où un analyste humain serait submergé par le volume d'alertes, l'IA filtre et hiérarchise en temps réel. Les centres opérationnels de sécurité (SOC) s'appuient désormais sur ces modèles prédictifs pour prioriser les urgences et réduire la charge des analystes.

- **Réponse automatisée et orchestration (SOAR)** : Quand une attaque est confirmée, chaque seconde compte. L'IA peut agir sans attendre en enclenchant des procédures de confinement ou de remédiation. Par exemple, isoler un poste infecté du réseau, bloquer une adresse IP malveillante sur le pare-feu, ou désactiver des identifiants compromis – tout cela peut être orchestré par des playbooks automatisés. Résultat : le temps de réaction aux incidents s'effondre, diminuant de 92 % en moyenne selon des métriques industrielles (MTTD, MTTR) récoltées sur des cas de phishing ou ransomware traités avec de l'IA. Cette capacité de réaction éclair limite fortement l'impact des intrusions, là où une réponse manuelle tardive laisserait l'attaque se propager.
- **Sécurité adaptative et évolutive** : Les meilleures solutions apprenantes s'améliorent en continu. Elles intègrent les nouvelles données de menace (indicateurs d'attaque, nouveaux malwares) pour ajuster automatiquement les règles de sécurité. Par exemple, si une tentative d'intrusion inconnue est détectée quelque part, l'IA peut immédiatement durcir les filtres réseau ou adapter les modèles de détection pour tous les autres systèmes protégés, empêchant ainsi la menace émergente de se répandre. On parle de défense proactive plutôt que réactive : anticiper plutôt que subir.

En parallèle, l'IA sert aussi à renforcer le maillon humain, souvent le plus faible en cybersécurité. Des plateformes de training immersives utilisent des simulateurs d'attaques IA pour entraîner les employés en situation réelle : faux phishing en interne pour tester la vigilance, chatbots malveillants simulés pour éduquer à la détection de l'ingénierie sociale, etc. Les entreprises constatent qu'une approche mixte technologie + sensibilisation porte ses fruits : selon le Ponemon Institute, former activement son personnel réduit de 60 % le risque de cyberattaque aboutie. En combinant IA défensive et culture de sécurité, chaque collaborateur devient un acteur du dispositif, et non un maillon vulnérable. L'entreprise se dote ainsi d'un véritable bouclier collectif face aux assauts numériques.

### Enjeux et initiatives au Cameroun

Au Cameroun, la transition numérique s'accélère dans tous les secteurs – banques dématérialisant leurs services, PME adoptant le e-commerce, administrations passant au tout-digital – et expose un vaste champ de cibles potentielles. Les chiffres récents confirment que la menace cyber n'épargne pas le pays.

En 2024, on a recensé une envolée des attaques : plus de 333 000 attaques dites « exploits » (exploitation de failles logicielles) ont visé les systèmes camerounais, soit une hausse vertigineuse de +91 % par rapport à 2023. Cette explosion s'explique en partie par la persistance de nombreuses vulnérabilités non corrigées – l'Agence Nationale des TIC (ANTIC) a détecté plus de 28 000 failles de sécurité sur les sites et réseaux des organisations publiques et privées rien qu'en 2023.

Les cybercriminels profitent également des accès à distance mal protégés : les intrusions via le protocole de bureau à distance (RDP) ont atteint 163 298 cas en 2024, et les attaques par portes dérobées (backdoors) environ 139 395 incidents la même année. Ces techniques leur permettent d'accéder furtivement aux systèmes pour dérober des données ou lancer des rançongiciels, perturbant gravement l'activité des entreprises. Facture pour l'économie camerounaise : plusieurs millions de dollars envolés en 2024 suite à ces cyberattaques (vols de données, interruptions, rançons). À cela s'ajoutent les atteintes à la réputation et la perte de confiance des clients – un coût immatériel mais réel, qui freine le développement du numérique. À l'échelle africaine, le manque de préparation en cybersécurité ferait perdre en moyenne 10 % du PIB aux États du continent : un signal d'alarme que le Cameroun a entendu.

La réponse s'organise. Conscient de l'importance stratégique de la sécurité numérique, le gouvernement camerounais a multiplié les initiatives. Une Politique Nationale de Sécurité des Réseaux et Systèmes d'Information a été adoptée, s'articulant autour de trois axes majeurs : renforcement du cadre légal, développement d'infrastructures de cybersécurité, et sensibilisation des usagers. Sur le plan légal, un grand pas vient d'être franchi : en décembre 2024, le Cameroun a promulgué une loi n°2024/017 relative à la protection des données à caractère personnel, alignée sur les standards internationaux comme le RGPD européen. Cette nouvelle réglementation – qui entrera en application d'ici 2026 – impose aux entreprises des obligations strictes en matière de sécurité et confidentialité des données (consentement des utilisateurs, notification des violations, nomination de délégués à la protection des données, etc.). Pour les CEOs et DSI, c'est un chantier de conformité prioritaire afin d'éviter sanctions et pertes de confiance.

En parallèle, l'État investit dans la formation et la sensibilisation. Le troisième Forum National sur la Cybersécurité, tenu en décembre 2024 à Bertoua, a réuni experts et responsables publics autour du thème « Cyberspace national et protection des données stratégiques ».



La Ministre des Postes et Télécommunications, Minette Libom Li Likeng, y a rappelé que « Le Cameroun se doit d'assurer la sécurité de son cyberspace. Les défis que nous affrontons touchent directement à notre souveraineté et à notre développement ». Des campagnes nationales ciblent désormais lycées, universités et PME pour diffuser la culture cyber. ANTIC, l'Agence Nationale des TIC, renforce quant à elle ses capacités techniques de détection et de réponse aux incidents : son centre de veille surveille en continu les menaces émergentes et publie des alertes (ex. vulnérabilités critiques détectées sur des logiciels courants). L'ANTIC coordonne aussi un CIRT (équipe d'intervention cyber) chargé d'aider les organisations en cas d'attaque majeure.

Le secteur privé n'est pas en reste. L'écosystème local de cybersécurité émerge, porté par des start-up et experts camerounais de haut niveau. Des jeunes entreprises comme CyberZone proposent déjà des services adaptés aux TPE/PME : audits de vulnérabilités, solutions antivirus locales, formations de sensibilisation du personnel, etc. D'autres innovent en combinant IA et sécurité : c'est le cas de William Elong, entrepreneur camerounais reconnu, qui développe Ares Chat – une plateforme collaborative infusée d'IA permettant aux entreprises de communiquer et partager des fichiers de manière sécurisée. Basée sur un navigateur sécurisé et un assistant intelligent, cette solution illustre le potentiel de l'IA « made in Cameroon » pour créer des environnements de travail protégés. Enfin, les grands fournisseurs technologiques internationaux (Kaspersky, Cisco, Orange Cyberdéfense, etc.) sont de plus en plus actifs au Cameroun,

que ce soit via des séminaires (comme le forum Kaspersky KNext organisé à Douala et Yaoundé en février 2025) ou via des partenariats avec les autorités. Gladys Salmouth, responsable Afrique centrale chez Kaspersky, souligne « la nécessité d'une mobilisation collective face aux cyberattaques » et salue l'engagement du gouvernement camerounais dans ces initiatives.

Le défi reste immense, toutefois. Le nombre d'utilisateurs Internet au Cameroun (environ 10 millions, 45 % de pénétration en 2024) augmente plus vite que la sécurisation des usages. Beaucoup d'entreprises disposent encore de systèmes obsolètes ou non patchés, faute de moyens ou de compétences, et deviennent des proies faciles. La pénurie de professionnels qualifiés en sécurité se fait sentir, d'où l'urgence de former une nouvelle génération d'experts (y compris en IA) localement. Mais l'espoir est permis : la tenue de concertations nationales sur l'intelligence artificielle (CONIA 2024) et l'élaboration en cours d'une stratégie nationale en IA montrent une volonté de prendre le virage de l'IA de manière responsable. Intégrer l'IA dans les cursus universitaires, encourager les incubateurs tech, coopérer avec les géants du numérique – autant d'axes envisagés qui, s'ils aboutissent, renforceront aussi la posture cybersécuritaire du Cameroun à long terme.

#### Se préparer : recommandations pour les dirigeants face à l'ère de l'IA

Pour les conseils d'administration, directeurs généraux, DSI et responsables publics camerounais, agir dès maintenant est crucial. À la lumière des risques et opportunités décrits, voici quelques recommandations concrètes pour naviguer dans cette nouvelle ère numérique dominée par l'IA :

- **Adopter des solutions de sécurité augmentées par l'IA** : Évaluez et investissez dans des outils de cybersécurité de nouvelle génération (antivirus et pare-feu avec machine learning, SIEM dopés à l'IA, surveillance réseau comportementale, etc.). Ces solutions, entraînées sur des millions de scénarios d'attaque, offrent une détection proactive et une capacité de réaction bien supérieure aux systèmes traditionnels. Assurez-vous de choisir des outils adaptés à votre infrastructure et bénéficiez de l'accompagnement d'experts pour leur configuration optimale.
- **Mettre à jour et auditer régulièrement les systèmes** : La plupart des cyberattaques réussies exploitent des failles connues ou des erreurs de configuration. Faites réaliser des audits de vulnérabilités réguliers (par des partenaires comme l'ANTIC ou des prestataires privés) afin d'identifier les brèches dans vos sites web, serveurs et applications. En 2019 déjà, plus de 11 600 failles avaient été trouvées sur des sites publics camerounais,

- et ce chiffre a grimpé depuis. Il est impératif de maintenir à jour vos logiciels (correctifs de sécurité appliqués sans tarder) et de renforcer vos accès (pare-feux, authentification multi-facteur, fermeture des ports RDP non essentiels, etc.). Un système à jour et correctement configuré réduit significativement la surface d'attaque exploitable par une IA malveillante.
- Former et sensibiliser le capital humain : Aucune technologie ne protège d'une imprudence humaine. Intégrez des programmes de formation continue en cybersécurité pour vos employés, en mettant l'accent sur les nouvelles menaces liées à l'IA. Par exemple, enseignez les réflexes face aux e-mails suspects, aux sollicitations urgentes inhabituelles ou aux contenus audio/vidéo douteux (qui pourraient être des deepfakes). Organisez des exercices red team/blue team incluant des scénarios d'attaques IA (phishing ciblé, faux appels de dirigeants...) pour tester la réaction de vos équipes dans des conditions réalistes. Un employé bien formé saura détecter les signaux d'une tentative d'arnaque sophistiquée et ainsi déjouer ce que les antivirus ne peuvent pas voir.
- Établir des protocoles de vérification et de réponse aux incidents : À l'ère des deepfakes, il est indispensable d'adapter vos procédures internes. Par exemple, pour tout ordre de virement ou de décision sensible reçu par e-mail ou appel, instaurez une procédure de contre-vérification multi-canal (appel téléphonique direct à un numéro connu, confirmation physique si possible) afin de s'assurer de l'authenticité de la demande. De même, définissez un plan d'action clair en cas d'incident cyber : quelles mesures immédiates prendre (isolation du réseau, sauvegardes, communication de crise), qui contacter (équipe IT, ANTIC/CERT, forces de l'ordre si nécessaire) et comment poursuivre l'activité en mode dégradé. Un bon plan de réponse limite les dégâts et évite la panique le jour où surviendra une attaque majeure.
- Collaborer et s'informer en continu : La cybersécurité est l'affaire de tous, et la veille collective est un atout. Participez aux réseaux d'échange d'informations sur les menaces (par exemple, les ateliers de l'ANTIC, les forums comme le Kaspersky KNext ou les groupes sectoriels de partage d'IOC). En rejoignant ces cercles, vous recevrez des alertes précoces sur les attaques émergentes touchant la sous-région et pourrez appliquer rapidement les contre-mesures adéquates. En interne, favorisez une culture de transparence où les employés peuvent signaler sans crainte un incident ou une erreur (phishing cliqué par inadvertance, etc.) – mieux vaut remonter un incident vite et y remédier que le taire et laisser l'attaquant progresser.



Enfin, tenez-vous au courant des évolutions réglementaires (comme la nouvelle loi sur les données personnelles) afin d'anticiper les changements et transformer la conformité en avantage (ex. capitaliser sur la protection des données comme argument de confiance envers vos clients).

L'intelligence artificielle ouvre une nouvelle page de la cybersécurité, aussi passionnante qu'inquiétante. Pour les entreprises camerounaises, la question n'est plus de savoir si l'IA aura un impact, mais comment s'y préparer. Sera-t-elle un bouclier ou une brèche ? La réponse dépendra des mesures prises aujourd'hui par nos dirigeants. En adoptant une posture proactive, en investissant dans les talents et les outils, et en faisant preuve d'une vigilance de tous les instants, le pari de l'IA comme alliée de la sécurité peut être gagné. À l'aube de cette ère numérique nouvelle, le défi est de taille, mais les opportunités le sont tout autant – car une entreprise résiliente face aux cybermenaces est une entreprise prête à saisir l'avenir en confiance et en toute sécurité.



**À l'heure, à chaque fois à Douala**



**Rapide**



**Fiable**



**Professionnel**

**Votre partenaire de livraison express à Douala**

**Livraison express urbaine**

**Suivi en temps réel**

**Service client 24/7**



**674091288**

# Eva Ngallé : transformer la douleur en innovation sociale

par la rédaction



**F**ranco-Camerounaise enracinée dans une double culture, Eva Ngallé incarne une nouvelle génération de femmes engagées, pour qui les épreuves personnelles deviennent moteurs d'impact sociétal. Née en France de parents camerounais, elle grandit entre deux mondes qui forgent en elle un profond sens de la solidarité et une volonté farouche de changer les choses. Victime de violences conjugales, Eva choisit de briser le silence et de transformer cette expérience traumatisante en un projet technologique qui sauve des vies. Son histoire personnelle devient ainsi la matrice d'un engagement entrepreneurial à haute portée humaine.

## Du chaos personnel à l'entrepreneuriat engagé

Formée à la communication digitale à Lyon, Eva démarre sa carrière sans se douter que sa vie basculera dans l'horreur d'une relation abusive. À 28 ans, mère d'un petit garçon, elle endure des années de harcèlement verbal et de menaces constantes, même après la séparation. « Il y avait 40, 50, 100 messages par jour », se rappelle-t-elle.

Malgré une interdiction judiciaire de contact, la nécessité de coéduquer leur enfant la contraint à garder un lien avec son ex-conjoint. Épuisée moralement, elle décide alors de reprendre le pouvoir sur sa vie.

C'est en retournant en Savoie, sa terre natale, qu'elle donne naissance à une idée révolutionnaire : créer une application pour sécuriser les communications entre parents séparés dans un contexte de violence. TI3RS (prononcé "tiers") devient son arme de paix.

## TI3RS, une innovation pour protéger

Lancée fin 2023, TI3RS se veut un tiers de confiance numérique pour les parents victimes de violences post-séparation. L'application propose un espace sécurisé et modéré pour les échanges parentaux, avec des fonctionnalités innovantes : numéro de contact virtuel, filtrage des insultes, gestion des notifications, archivage sécurisé des messages utilisables en justice. Chaque aspect de la plateforme est inspiré par le vécu d'Eva,

dans l'objectif de réduire la charge mentale des victimes et de préserver les enfants des conflits.

Disponible sur Android et iOS, TI3RS compte déjà plus de 2 600 utilisateurs. L'abonnement est fixé à 9,90 €, mais l'application est accessible gratuitement aux victimes via des partenariats institutionnels. En 2024, Eva remporte les Be a Boss Awards, une reconnaissance qui vient saluer à la fois l'innovation technologique et l'impact social de son initiative.

### Une visibilité nationale grâce à M6

Le 12 février 2025, Eva Ngallé franchit un cap décisif en présentant TI3RS dans l'émission Qui veut être mon associé ? sur M6. Face à un jury de business angels émus, elle expose avec sincérité sa mission et demande 100 000 € pour développer son projet. Son témoignage touche au cœur. Kelly Massol est bouleversée, Marc Simoncini salue la force de son histoire, et l'ensemble du jury est conquis. Résultat : elle repart avec une proposition de 200 000 € pour 30 % du capital, émanant de quatre investisseurs unis dans leur soutien.

Ce moment télévisé marque un tournant. TI3RS gagne en crédibilité, en financement et surtout en visibilité. Grâce à cette levée de fonds, Eva peut étoffer son équipe, intensifier sa communication et étendre l'impact de son outil. Mieux encore : elle affirme son ambition de porter TI3RS à l'international pour répondre à un besoin mondial de sécurisation des familles en situation de séparation conflictuelle.

### Une figure montante de la diaspora

Aujourd'hui, Eva Ngallé est bien plus qu'une startuppeuse : elle est devenue une figure emblématique de la diaspora camerounaise et afrodescendante. Son parcours parle à toute une génération en quête de sens, d'utilité sociale et de représentation. Alliant sa culture africaine à son environnement européen, elle incarne une forme de leadership moderne et inclusive. Elle est régulièrement invitée à témoigner, à mentorer, et à défendre les causes qui lui tiennent à cœur, notamment l'autonomisation des femmes.

Son succès résonne auprès de nombreuses jeunes femmes africaines, qui voient en elle un modèle accessible et inspirant. « Du chaos naissent les étoiles », a résumé l'un des investisseurs de M6. Cette phrase incarne parfaitement le destin d'Eva Ngallé, qui a su transformer une douleur intime en un levier de changement collectif.

### Une aventure qui ne fait que commencer

À travers TI3RS, Eva Ngallé rappelle que l'innovation peut naître de l'intime, que la technologie peut servir la dignité humaine, et que l'entrepreneuriat peut guérir. Sa trajectoire est celle d'une survivante devenue bâtisseuse, d'une femme qui, en portant haut sa voix, en libère des centaines d'autres.

Tant par son projet que par sa personne, Eva incarne une success story diasporique porteuse d'espoir. Une histoire d'humanité, de courage et d'avenir — qui ne fait que commencer.



# Gestion des déchets dans les grandes villes camerounaises : un défi majeur et des pistes de sortie durable

par la rédaction



**D**ans les grandes métropoles du Cameroun – Douala, Yaoundé, Garoua, Bafoussam – la gestion des déchets solides urbains est devenue un véritable casse-tête. Le pays, qui connaît une urbanisation rapide (plus de 53 % de la population vit désormais en zone urbaine), génère une quantité croissante d’ordures : environ 2740 tonnes par jour à Douala, plus de 3000 à Yaoundé. Pourtant, seuls 15 à 40% de ces déchets sont effectivement collectés. Le reste s’accumule dans les quartiers, obstrue les caniveaux, envahit les marchés, ou est brûlé à ciel ouvert, posant des risques sanitaires et environnementaux graves.

## Un système sous-dimensionné et mal coordonné

Plusieurs facteurs expliquent cette situation critique. D’abord, les infrastructures de collecte et de traitement sont largement insuffisantes. À Douala, par exemple, sur les 2700 tonnes de déchets générées chaque jour,

900 tonnes ne sont pas ramassées, faute de camions en nombre et en bon état. Le principal opérateur, Hysacam, peine à couvrir l’ensemble du territoire, notamment dans les zones enclavées. Les décharges, souvent à ciel ouvert, sont saturées et non conformes aux normes environnementales.

La gouvernance constitue une autre faiblesse. La décentralisation du service aux communes s’est faite sans une réelle autonomie financière ni capacités techniques. Des appels d’offres infructueux, comme à Yaoundé fin 2023, ont paralysé la collecte pendant des semaines. Le manque de suivi des contrats, l’absence de plans de contingence et les lenteurs administratives aggravent la désorganisation.

Sur le plan financier, les budgets alloués par les collectivités sont largement en deçà des besoins. À Yaoundé, il faudrait environ 15 milliards FCFA par an pour un service efficace, mais seuls 4 milliards sont disponibles.

Les opérateurs privés subissent régulièrement des arriérés de paiement, entraînant grèves et ruptures de service.

Enfin, la dimension sociale est trop souvent négligée : la population, peu sensibilisée, contribue involontairement au problème par des pratiques comme le jet anarchique de détritrus, l'absence de tri, ou le refus de payer les redevances de collecte.

### Des conséquences multiples et profondes

Les effets de cette crise sont visibles à plusieurs niveaux. Sur le plan sanitaire, la promiscuité avec les déchets favorise la prolifération de maladies (choléra, paludisme, infections respiratoires). Les quartiers défavorisés sont les plus exposés. Socialement, la présence d'immondices affecte le bien-être et la dignité des habitants. Dans les marchés, elle fait fuir la clientèle et nuit à l'activité économique.

L'environnement est lui aussi en péril. Les déchets obstruent les drains et provoquent des inondations, notamment à Douala. Les lixiviats polluent les sols et les nappes phréatiques. La combustion à ciel ouvert dégage des fumées toxiques. Enfin, l'image des villes camerounaises se dégrade, avec un impact potentiel sur le tourisme, l'investissement et la fierté citoyenne.

### Vers une approche durable et innovante

Face à ces défis, une réforme en profondeur s'impose. Elle passe par une série de leviers complémentaires, articulés autour de cinq axes principaux.

#### 1. Valoriser les déchets dans une logique d'économie circulaire

Plutôt que de considérer les déchets comme un fardeau, il faut les voir comme une ressource. Plus de 65% des déchets urbains sont organiques et peuvent être compostés. Des expériences locales, comme celle de Dschang, qui transforme 6 à 9 tonnes de biodéchets par jour en compost, montrent que la valorisation est possible, rentable et génératrice d'emplois.

Le secteur privé commence à s'impliquer : biogaz, pavés en plastique recyclé, engrais organiques... Ces initiatives doivent être encouragées par les pouvoirs publics à travers des incitations fiscales, un appui logistique, et la création de filières industrielles autour du recyclage.

#### 2. Instaurer le tri à la source et la pré-collecte de proximité

Pour faciliter le traitement, le tri des déchets dès leur production est indispensable. Cela implique la mise à disposition de bacs différenciés, des campagnes de sensibilisation, et la mise en place de jours de collecte spécifiques. En parallèle, la pré-collecte dans les quartiers difficiles d'accès (ruelles, zones spontanées) via des acteurs locaux (associations, collecteurs informels) doit être structurée et professionnalisée.

Ce modèle, déjà expérimenté à Bafoussam, permet non seulement d'augmenter le taux de collecte, mais aussi d'impliquer les habitants tout en créant des emplois.

#### 3. Renforcer la gouvernance locale et les partenariats public-privé

Diversifier les opérateurs, instaurer des contrats de performance, créer des fonds dédiés pour sécuriser les paiements... La professionnalisation de la gouvernance est cruciale. Certaines villes comme Douala créent leur propre Autorité de Propreté Urbaine, capable d'intervenir en renfort. Les États généraux de la gestion des déchets, tenus en mai 2025, ont recommandé de clarifier les compétences entre État et communes, de renforcer l'autonomie locale, et de recourir à des financements innovants (fonds climat, FEICOM, etc.).

#### 4. Digitaliser la gestion des déchets





La technologie peut grandement améliorer l'efficacité du service. Applications mobiles, capteurs dans les bacs, suivi GPS des camions, plateformes de signalement citoyen... Des innovations comme l'application SmartTrash, développée par des étudiants de Douala, montrent la voie. La collecte peut ainsi devenir plus réactive, plus transparente, et moins coûteuse.

Ces outils nécessitent bien sûr des investissements, mais ils permettent à terme d'optimiser les ressources, de mieux planifier les tournées et de renforcer l'implication citoyenne.

### 5. Miser sur l'éducation et la mobilisation citoyenne

Aucune réforme ne réussira sans un changement profond des mentalités. Il est essentiel d'investir dans l'éducation environnementale dès le primaire, d'impliquer les chefs de quartier, leaders religieux et médias locaux, et de multiplier les campagnes de sensibilisation multilingues.

La participation des habitants doit être valorisée, par des initiatives communautaires (journées de propreté, concours de quartiers propres, clubs scolaires), mais aussi par un retour visible des efforts (quartiers propres, collecte régulière, communication sur les résultats). L'objectif : faire du tri et du respect de l'espace public un réflexe partagé.

### Une transition nécessaire et possible

La gestion des déchets ne peut plus être traitée comme une problématique secondaire. C'est un enjeu sanitaire, social, économique et environnemental majeur pour les villes camerounaises. Pour y répondre, il faut une approche systémique, combinant modernisation des infrastructures, implication communautaire, innovation technologique et gouvernance renforcée. Les défis sont réels, mais les solutions existent. Les premières initiatives locales sont encourageantes. Si l'État, les collectivités, le secteur privé et les citoyens conjuguent leurs efforts, le Cameroun peut réussir sa transition vers des villes plus propres, plus résilientes et plus attractives.

# Claudine Simo Mamo : une experte-comptable d'exception au cœur de la gouvernance financière

par la rédaction



**A**vec plus de deux décennies d'engagement rigoureux au service de la profession comptable, Claudine Simo Mamo vient d'être élue membre du Conseil de l'Ordre National des Experts-Comptables du Cameroun (ONECCA) et Trésorière Adjointe de son bureau. Un couronnement mérité pour une femme dont la carrière incarne à la fois l'excellence technique, la constance professionnelle et le leadership discret.

Le 18 juin 2025 restera une date marquante pour Claudine Simo Mamo. Ce jour-là, cette professionnelle chevronnée a été élue au sein du Conseil national de l'Ordre des Experts-Comptables du Cameroun, avec la responsabilité de Trésorière Adjointe. Une reconnaissance institutionnelle qui couronne un parcours de plus de 24 ans au sein de cabinets de renom, en particulier chez ECA Conseils où elle occupe aujourd'hui le poste d'Associée et Directrice opérationnelle de l'audit et du conseil. Au-delà de son titre, Claudine incarne un modèle de résilience, d'intégrité et d'impact dans un métier exigeant.

## Un parcours forgé dans la rigueur et l'expertise

Diplômée de l'École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique de Douala (ENSET), Claudine Simo Mamo entre très tôt dans le monde professionnel avec une spécialisation en comptabilité et finance. Son expertise s'enrichit rapidement, portée par une curiosité intellectuelle constante et un appétit pour la performance durable. Elle intègre successivement plusieurs niveaux de responsabilité chez Exco-ECA, passant de Chef de mission à Audit Manager, puis Directeur de mission. Pendant plus d'une décennie, elle affûte sa rigueur et développe une vision transversale des enjeux financiers et de gouvernance dans les organisations africaines.

En 2013, Claudine poursuit sa carrière sous le label EY Cameroun comme Associate Director Audit. Pendant dix années, elle participe activement à la transformation de la fonction audit, accompagnant de grands groupes et institutions dans l'amélioration de leur performance financière, la maîtrise des risques et la conformité réglementaire.



Elle s'y distingue aussi pour son engagement dans le réseau Women Network d'Europe de l'Ouest, contribuant à la promotion du leadership féminin dans la profession.

En 2023, elle fait son retour chez ECA Conseils comme Associée, prenant la tête des activités audit et conseil. Cette étape symbolise à la fois une continuité et une consécration, tant son expertise y est précieuse et reconnue.

### Une formation continue au service du leadership

Claudine Simo Mamo est également une femme de savoir. Elle ne cesse de renforcer ses compétences à travers des certifications internationales de haut niveau. Membre de l'ACCA depuis 2018, elle a obtenu le statut de Fellow en avril 2023, l'une des plus hautes distinctions dans le monde de la comptabilité anglo-saxonne. Elle est également diplômée du programme « Women Leadership » de Cranfield University, au Royaume-Uni, et du Faculty Development Institute de Cape Town (FDI), une distinction obtenue dans le cadre de son engagement au sein du Lions Club International. Cette quête de connaissance et de perfectionnement alimente un leadership humble mais affirmé, au service des jeunes générations de professionnels et de la transformation du secteur.

### Une élection à haute portée symbolique

Son élection au Conseil de l'ONECCA ne vient pas seulement saluer un parcours irréprochable : elle affirme aussi une certaine vision de la profession. En devenant Trésorière Adjointe, Claudine s'engage à contribuer à la bonne gouvernance financière de l'Ordre, à renforcer la transparence budgétaire et à participer activement à la structuration de la profession comptable au Cameroun. Dans un contexte où les enjeux de crédibilité, d'éthique et de compétence deviennent centraux, sa présence au sein du Conseil apporte une voix d'expérience et de rigueur.

Claudine Simo Mamo n'a jamais cherché la lumière. C'est plutôt la solidité de ses réalisations, la constance de son engagement et la reconnaissance de ses pairs qui l'ont portée jusqu'aux plus hautes sphères de la gouvernance comptable au Cameroun. Son parcours illustre la valeur du travail bien fait, de l'apprentissage permanent et d'un leadership fondé sur l'intégrité. En accédant à ce nouveau rôle stratégique, elle ouvre une nouvelle page de son histoire professionnelle, avec la promesse de continuer à élever les standards d'une profession essentielle au développement économique du pays.

# Le Cameroun, l'Afrique en miniature aux mille découvertes



Mont Cameroun

**S**ouvent surnommé « l'Afrique en miniature », le Cameroun incarne à lui seul toute la diversité du continent : plages dorées, savanes arides, volcans majestueux, forêts denses, traditions séculaires et populations aux cultures variées. Ce pays d'Afrique centrale est un condensé géographique et humain d'une rare richesse. Avec plus de 250 ethnies et quelque 260 langues parlées, le Cameroun séduit par sa mosaïque culturelle et son hospitalité légendaire. C'est une destination idéale, aussi bien pour les touristes locaux que pour les voyageurs internationaux en quête d'évasion, d'authenticité et de rencontres marquantes.

Dans ce voyage au cœur d'un pays fascinant, nous vous invitons à découvrir cinq sites emblématiques du Cameroun, à travers des panoramas époustouflants, des traditions vivantes et une nature généreuse.

## 1. Mont Cameroun – Le toit du pays, entre mer et ciel

Le Mont Cameroun, encore appelé Mont Fako, est le plus haut sommet d'Afrique de l'Ouest avec ses 4 095 mètres. Ce volcan actif, qui domine la région du Sud-Ouest, offre une expérience unique aux amateurs de randonnée. Depuis Buea ou Limbé, on accède à ses pentes boisées, ses coulées de lave et ses prairies d'altitude, dans un décor changeant au fil de l'ascension.

**À faire :** L'ascension (2 jours avec nuit en refuge ou aller-retour sportif en une journée), les sentiers forestiers, la découverte de la faune locale et la flore endémique.

**Conseils :** Partir entre novembre et février pour un climat plus sec. Prévoir des vêtements chauds et imperméables. L'ascension nécessite un guide accrédité (renseignements à Buea). Après l'effort, la récompense : les plages de sable noir de Limbé et les jardins botaniques.

## 2. Parc national de Waza – Safari grandeur nature au nord

Aux confins de l'Extrême-Nord, le parc national de Waza, classé réserve de biosphère par l'UNESCO, est un joyau de la faune sahélienne. Sur plus de 170 000 hectares, la savane dorée abrite éléphants, girafes, lions, antilopes, guépards, et plus de 300 espèces d'oiseaux. L'ambiance y est digne d'un documentaire animalier grandeur nature.

**À faire :** Safari en 4x4 à l'aube ou au crépuscule avec un guide pisteur, observation d'animaux autour des points d'eau, découverte de la biodiversité ornithologique.

**Conseils :** Visitez entre février et avril, en fin de saison sèche, quand les animaux se rassemblent près des mares.

Départ depuis Maroua, véhicule tout-terrain indispensable. Prévoyez crème solaire, chapeau, et beaucoup d'eau. Possibilité d'hébergement rustique à proximité du parc ou à Maroua.

### 3. Kribi et les chutes de la Lobé – Paradis tropical en bord d'océan

Kribi, sur la côte sud, est la perle balnéaire du Cameroun. Ses plages paisibles bordées de cocotiers, sa mer turquoise, son marché aux poissons et ses villages de pêcheurs en font une escale parfaite pour les amoureux de la mer et du farniente. À quelques kilomètres, les spectaculaires chutes de la Lobé se jettent directement dans l'océan – un phénomène naturel rare dans le monde.

**À faire :** Baignade, balades en pirogue, excursions aux chutes de la Lobé, dégustation de poissons et crevettes braisés, immersion dans les villages de pêcheurs.

**Conseils :** Y aller de novembre à mars pour profiter d'un climat plus sec. Kribi est accessible depuis Douala ou Yaoundé en 3 à 4 heures. Les hébergements vont des hôtels de charme aux bungalows modestes. Pour une expérience unique, approchez les chutes en pirogue traditionnelle.

### 4. Foumban – Cité royale et capitale de l'art bamoun

Nichée dans les hauts plateaux de l'Ouest, Foumban est le centre historique et culturel du peuple Bamoun. Ville musulmane au riche passé monarchique, elle rayonne par son patrimoine architectural, sa créativité artisanale et son atmosphère spirituelle. Le Palais Royal et ses musées sont les témoins vivants de cette dynastie séculaire.

**À faire :** Visite du Palais Royal transformé en musée, exploration de la grande mosquée, découverte du musée des arts et traditions bamoun, flânerie dans le quartier des artisans.

**Conseils :** Accès facile depuis Bafoussam (70 km). Séjour conseillé pendant la saison sèche. Le festival Nguon (décembre des années paires) est une excellente occasion pour découvrir la culture bamoun dans toute sa splendeur. Possibilité de logement à Foumban ou dans les villes voisines comme Dschang.

### 5. Réserve de faune du Dja – Aventure au cœur de la forêt vierge

Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, la réserve du Dja protège l'une des dernières forêts tropicales primaires du monde. Située entre le Sud et l'Est du pays, elle abrite une biodiversité exceptionnelle, dont des milliers de gorilles, chimpanzés, éléphants de forêt et pangolins. Sa richesse écologique est inestimable, tout comme les savoirs des communautés autochtones Baka qui y vivent.

**À faire :** Randonnées avec des guides Baka, observation de la faune, écoute des sons de la forêt, immersion dans les modes de vie traditionnels, visite des villages en périphérie.

**Conseils :** Départ depuis Yaoundé avec étape à Somalomo. Prévoir 3 jours minimum, avec équipement de camping complet. Meilleures périodes : décembre à février et juillet-août. Vaccins et traitements antipaludéens obligatoires. Cette expérience est réservée aux voyageurs bien préparés, en quête d'une immersion authentique.

### Bonus : hospitalité camerounaise et plaisirs de la table

Partout au Cameroun, les visiteurs sont accueillis avec chaleur. Le pays est un carrefour de traditions, de langues (français, anglais, langues locales) et de religions (christianisme, islam, animisme) qui coexistent harmonieusement. Cette richesse se retrouve aussi dans la gastronomie, réputée comme l'une des plus savoureuses du continent.



Parc de Waza

## À goûter absolument :

- Le ndolé : plat national à base de feuilles vertes, pâte d'arachide et poisson ou viande fumée.
- Le poisson braisé : préparé au feu de bois, servi avec des bâtons de manioc et sauce épicée.
- Le poulet DG : ragoût de poulet et bananes plantains.
- Le soya : brochettes de bœuf marinées du Nord.
- Le kossam : lait caillé apprécié dans la culture peule.
- Le foléré : boisson fraîche à base d'hibiscus.
- Les fruits tropicaux : mangues, safous, goyaves, papayes...

Des fêtes locales comme le Ngondo à Douala ou le Nguon à Foumban vous permettront d'apprécier la danse, la musique et les tenues traditionnelles dans toute leur splendeur.

Des hauteurs volcaniques du Mont Cameroun aux forêts profondes du Dja, en passant par les plages de Kribi, la savane de Waza et les palais de Foumban, le Cameroun offre un éventail exceptionnel d'expériences. Chaque région est un monde à part, chaque rencontre une leçon d'humanité.

Ce pays, véritable Afrique en miniature, n'attend que les voyageurs curieux et respectueux pour dévoiler ses trésors. Vous repartirez avec des souvenirs inoubliables et le cœur rempli de couleurs, de saveurs et de sourires. Le Cameroun, terre d'accueil, de culture et d'aventure, est prêt à vous émerveiller.

Bon voyage au pays de la diversité !



*Musé des Rois Bamoun*



*Chute de la Lobé*



*Plat de Ndolé*



*Reserve forestière du Dja*



237  
Ambitions